

YOLAN
XIX

Arstan, le mercenaire, fut le premier à se réveiller. Seul véritable guerrier du groupe, sa résistance surclassait de loin celles des elfes et du roi, et même du vieux nain. Il quitta la grange que les pêcheurs avaient aimablement mis à leur disposition pour la nuit. Si ça n'avait tenu qu'à lui, il aurait volontiers accepté de loger chez les villageois eux-mêmes, comme ces derniers l'avaient proposé. Mais l'elfe avait tenu à ce qu'ils ne se séparent pas. Et adieu le confort. De toute façon, pour dormir en armure, ils n'avaient pas vraiment besoin d'un matelas confortable. Une paille faisait l'affaire, même si la grange en question ne contenait pas de paille mais des vieux filets de pêche sentant l'iode et le varech n'ayant pas vu la mer depuis longtemps.

Il descendit au travers du village vers le bord de l'océan et resta là à contempler le lever du soleil, au-dessus de la ligne de la côte. Il resta longuement pensif, immobile, à tenter avec un succès mitigé de faire un peu le point sur ce qu'il avait vécu ces derniers jours. Une chose était certaine, il avait rompu son engagement oral non rémunéré avec son vieil ami Ulric. Tout ça pour suivre une bande d'elfes et de nains dégénérés qui jusque-là n'avaient pas remporté un seul succès contre les démons. Tout ce qu'ils avaient réussi à faire était de fuir. Mais là, ils y avaient mis les moyens. Et après tout, le pays derrière eux était complètement ravagés par ces démons contre lesquels le groupe était sensé lutter, et le fait que le groupe ait survécu à ce qui s'était passé dans Lours était bon signe, en quelque sorte. Restait le problème de la rémunération.

Ils avaient dit qu'il recevrait un véritable trésor, dont pour l'instant il n'avait pas vu la couleur. Et ce n'est pas avec ce qu'il restait du royaume qu'ils allaient pouvoir le payer.

Il médita un instant sur les possibilités de les laisser tomber, et abandonna l'idée: seul, il n'aurait aucune chance contre les démons. Il n'arriverait probablement pas à s'échapper, car jusque-là, seuls les mages étaient parvenus à leur ménager des possibilités de fuite. Il laissa tomber la question, ayant trop de paramètres à malaxer en même temps. C'était toujours comme ça dès qu'il essayait de réfléchir. Il se noyait dans ses propres pensées et finissait toujours par laisser tomber. Probablement pour ça qu'il n'avait pas choisi le métier d'alchimiste comme son père et son grand-père. Lui, ce qui lui convenait, c'était l'instinct. Le combat à l'instinct, et le flegme le reste du temps. Réfléchir parfois en jouant au Talorat, mais jamais assez pour l'empêcher de perdre plus de la moitié des parties. Et encore, s'il gagnait parfois, c'était surtout à l'instinct.

Il soupira profondément, laissant son regard dériver vers l'immense océan et ses pensées se dissoudre dans une vague sensation de bien-être. Il ne s'aperçut de rien lorsque les pêcheurs mirent une barque à l'eau, quelques minutes plus tard: debout, appuyé sur sa lance, les yeux ouverts, il s'était endormi.

Yolan et Alia furent les seconds à sortir des brumes du sommeil, presque en même temps. Les elfes n'avaient pas l'habitude de rester endormis après le lever du jour, et ils venaient de faire exception. De peu, il est vrai, mais le ciel était déjà clair et le soleil au-dessus des vagues lorsqu'ils sortirent de la grange dans un cliquetis d'armures. C'était un vrai supplice pour eux que de dormir et vivre en armures, mais ils n'avaient pas tellement le choix: sans cela, au moindre coup de griffe des démons ils seraient condamnés.

Ils descendirent à leur tour vers l'océan, sans un mot. Yolan aurait bien pris l'elfine dans ses bras, mais pas en armure. Il lui aurait volontiers exprimé tout l'amour qu'il ressentait pour elle, et qui s'enflammait de plus belle chaque fois qu'il pensait à elle ou qu'il la voyait, mais le moment était mal venu, après la mort de son oncle et de ses amis. Ils avaient formé un groupe uni, que la perte de Flam avait déjà éprouvé. Alia était maintenant la dernière survivante de ce groupe. Il avait appris par Waldan que les six elfes se connaissaient depuis plus de sept décennies: les liens d'amitié entre eux devaient être solides, et Alia devait avoir une brèche considérable dans son cœur.

Il ne tenait qu'à lui de la combler, pensa-t-il avec un large sourire mental.

"Alia?" murmura-t-il lorsqu'ils se trouvèrent face à l'océan, derrière la statue d'Arstan. L'elfine se tourna vers lui, surprise, comme si elle ne s'était pas rendu compte de sa présence à son côté.

"Ca va?" fit-il d'un ton anodin, en se maudissant de ne pas être capable de trouver une belle phrase à lui dire.

"Mm. Et toi?"

"Ouai." grogna-t-il en fulminant contre lui-même. Alia soupira profondément et haussa les épaules dans un cliquetis métallique.

"Allons manger, alors. J'ai faim ce matin."

"Alors allons-y. Arstan?" lança-t-il au guerrier devant eux.

"Pr'sent."

"Tu manges?"

"Mouai." La masse de l'humain frémit, puis s'anima d'un seul coup. Le guerrier les suivit jusque sur la place du village où les pêcheurs avaient déjà organisé pour eux un déjeuner copieux, auquel ils firent honneur.

Ils repartirent avant midi, marchant d'un bon pas le long de la côte. Les villageois avaient été incapables de les renseigner sur le mage qu'ils cherchaient. L'homme vivait certainement en ermite, loin de tout, et devait peu encourager les visites pour qu'ils n'en aient jamais entendu parler.

"Mon père pourtant le connaissait." expliqua Danis en chemin. "Et certains des mages aussi. J'en ai entendu parler pour la première fois par mon maître, un jour où il me parlait de ce que les mages devenaient sur leurs vieux jours. Bien décevante perspective."

"Et vous ne savez pas exactement où chercher?"

"Si, sur la côte. Entre l'estuaire et le premier port du royaume, avec des chances pour qu'il ait vécu plus près de l'estuaire." Il sombra dans un silence qui en disait long sur ses souvenirs: le roi n'aimait pas trop que l'on ravive son passé.

"Danis?" fit Yolán au bout d'un moment. "Puis-je vous poser une question qui risque d'être indiscrète?"

"Faites."

"Je me suis souvent demandé, depuis hier, pourquoi vous aviez mis à prix les têtes des mages de Lours, étant mage vous-même."

"Le demander n'est pas indiscret, c'est très légitime. Les mages de mon père ont eu presque un demi-siècle pour s'enrichir et engraisser. Ils ont mis leur magie au service du royaume, bien peu de choses en fait. Ils ont stabilisé l'économie, laissant toute une tranche de la population dans la misère alors qu'eux-mêmes se construisaient des demeures magnifiques et vivaient dans un faste plus ostensible que celui de leur roi. Vous auriez dû voir le luxe dans lequel ils habitaient!"

"Et vous est-il venu à l'idée que ce luxe aurait pu être créé de toutes pièces par leur magie?"

Le roi éclata de rire, donnant une grande claque dans le dos de l'elfe.

"Mon pauvre ami!" s'exclama-t-il. "Il vous manque la connaissance d'un grand principe fondamental de la magie, pour mieux comprendre. La magie ne crée rien. Elle transforme, et consomme une partie de ce qu'elle transforme dans le processus. Donc elle dégrade, en fait. Ce que ces mages ont créé, s'ils l'ont créé, aura donc consommé nettement plus de richesses. Mais ils ne se sont pas donné la peine de créer tout ça, ils l'ont simplement acquis après pillage des fruits du travail du peuple et du trésor royal."

"Ils vivaient tous dans le même luxe?"

"Non, bien sûr. Certains y étaient même un peu opposés, mais par leur passivité ils ont laissé les autres s'engraisser sur notre dos. Et c'est cela qui est inadmissible. J'ai passé toute ma jeunesse à les observer, et j'en sais quelque chose. A la fin ils avaient même perdu une bonne partie de leur pouvoirs, à force de vivre facilement et de ne pas pratiquer. Et celui qui fut mon maître est mort de la goutte, c'est tout dire!" Il ricana méchamment. Ces scélérats n'ont eu que ce qu'ils méritent. J'espère qu'en fuyant ils sont tombés sur leurs propres démons."

"Vous pensez...?" commença Yolán, en se rendant compte qu'il allait déclencher un débat que le mage risquait de mal prendre.

"C'est plus que certain." le coupa Danis, qui replongea dans son silence.

Ils marchèrent jusqu'au soir, passant dans deux villages de pêcheurs et les interrogeant systématiquement. A voir les pêcheurs ils eurent l'impression d'avoir vécu un rêve, ces derniers jours. Comme le premier village, les gens n'avaient jamais entendu parler des démons, ni eu à en souffrir. Les loups ne les avaient jamais attaqués. Ces villages reculés, coupés de tout, vivant

de leur propre pêche et des quelques champs dans l'arrière pays, ne savaient rien de la ruine de leur royaume.

Ils laissèrent les pêcheurs dans l'ignorance de la triste réalité, et poursuivirent leur chemin après avoir goûté à leur hospitalité. Les villages n'étaient pas très éloignés, et trois ou quatre heures de marche normale suffisaient à les rejoindre par le sentier qui serpentait au sommet des falaises, à la limite des taillis qui couvraient l'arrière pays.

A la tombée de la nuit ils s'organisèrent un campement aux pieds de petites falaises marquant le début d'une longue série de hautes murailles rocheuses contre lesquelles les vagues se brisaient dans des nuages d'écume. Ils dormirent là, dans une vaste grotte creusée à mi-hauteur, bien au-dessus du niveau des marées.

Danis se leva le premier, avant l'aube, et quitta le groupe pour s'installer en méditation au sommet des falaises un peu plus loin. Il revint longtemps après le lever du soleil, alors que tout le groupe le cherchait en vain dans les parages. L'air grave et préoccupé, il annonça immédiatement, coupant court aux reproches de ses compagnons :

"Trandel est paralysé et sur la fin de ses jours. Il vit dans un village qu'il a créé et dont il est le doyen, et veut bien nous recevoir. Le village se trouve au sommet des falaises, au milieu des plus hautes."

Les autres le regardèrent, bouche bée.

"Je ne suis pas mage pour rien." lâcha-t-il simplement face à leur incompréhension. Il retourna dans la grotte, récupéra son sac de provisions et rejoignit les autres qui discutaient vivement à son sujet. "Et on ferait mieux d'y aller: on risque d'en avoir pour cinq ou six heures de marche!" leur lança-t-il en s'engageant sur le sentier.

Ils le suivirent peu de temps après, ayant récupéré leurs armes et sacs avec précipitation. En milieu d'après midi ils repérèrent une colonne de fumée au loin, et en fin de journée ils franchirent la palissade du village de Trandel. Danis expliqua son estimation erronée de la distance en précisant que des gens normaux, sans armures, n'auraient pas mis plus de cinq heures pour couvrir ce qu'ils avaient fait en une journée. Ce qui justifiait, d'après lui, l'usage des chevaux... Il terminait sa théorie lorsqu'un groupe de villageois vint à leur rencontre bras ouverts.

"Etes vous ceux attendus par notre sage?"

"Hein?" s'enquit Yolan sans comprendre, avant de se souvenir de ce que Danis avait dit le matin même.

"Notre ancêtre à tous, Trandel, nous a prévenu qu'il attendait des visiteurs aujourd'hui, et vous êtes les premiers à venir."

"Oui, nous sommes attendus." rectifia Danis, en jetant un regard méprisant à l'elfe.

"Alors suivez-moi." fit celui qui semblait avoir autorité.

L'homme les mena vers une large maison basse, assez récente d'après la faible dégradation du chaume du toit. Il les introduisit dans une chambre encombrée de vieux livres et d'ustensiles

étranges, où un vieillard décrépi gisait sur un lit étroit. Ouvrant les yeux, le vieux prononça d'une voix rauque: "Approchez. Je suis Trandel, si vous êtes ceux qui me cherchez. Sinon je ne suis que le doyen de ce malheureux village."

"Nous vous cherchions, Trandel." affirma Danis d'une voix rassurante.

La poitrine du vieux mage se souleva dans un soupir. "Les seuls en peut-être vingt ans." murmura-t-il péniblement. "Ca devient dur d'être oublié. J'ai peut-être commis une erreur, mais il est trop tard maintenant." Il soupira de nouveau, et prononça d'une voix plus ferme: "Mais vous êtes venus pour quelque chose de précis."

Le ton n'en faisait pas une question, mais la phrase demandait assez clairement des explications. Danis commença l'exposé de leur périple.

"Et c'est ainsi que nous nous retrouvons enfin, pour vous demander votre aide." termina-t-il après quelques minutes durant lesquelles il avait été impossible de dire si le vieillard avait écouté attentivement ou avait dormi profondément. Peut-être les deux, se dit Yolán en souriant.

Un nouveau soupir souleva les côtes de Trandel. "Je ne pourrai vous assister que verbalement, et pas au-delà de ces murs. L'époque est révolue où je courrais les plateaux et sillonnais la mer dans ma propre barcasse, vous comprenez? Je ne peux plus bouger, maintenant. Mes compagnons ont encore la bonté de s'occuper de moi, ce qui est extraordinaire lorsqu'on sait ce que les autres villages font de leurs vieux. Enfin bon, je ne vais pas m'éterniser sur mon sort, je n'aurais pas le temps. Que vouliez-vous savoir, au juste?"

"S'il n'existait pas de parade pour faire face à l'avancée des démons."

"Il en existe au moins trois."

Ils attendirent quelques secondes avec anxiété, sans trop savoir si le vieux mage les faisait mariner volontairement ou s'il avait réellement des problèmes pour organiser ses pensées et retrouver ce qu'il voulait dire. Il murmura enfin:

"La première, la voici: exterminer les démons par l'argent et la magie. Mais je crois que vous n'en avez pas les moyens, non?"

"C'est cela."

"Bien. La deuxième solution, c'est aller trouver le prince des démons, ou encore Archi-Démon, je crois, et lui exposer clairement qu'il n'est pas dans son intérêt de poursuivre son plan d'invasion et qu'il ferait mieux de retourner en enfer. Si vous le persuadez de ça, les démons quitteront aussitôt le pays."

"Est-ce possible?"

"Je ne le pense pas. Du moins, pas si l'on n'est pas démon soi-même."

"Et la troisième solution?"

"Vous la tenez entre vos mains."

"C'est à dire? Les armes magiques?"

"Mieux que des armes magiques. Vous avez les griffes d'Umbeon. Du moins, vous en avez cinq, me semble-t-il. Il vous faudrait les sept pour y parvenir."

Danis regarda ses compagnons, indécis. Yolán se lança: "Que sont les griffes d'Umbeon?"

"Les premières armes utilisées par Umbeon et ses fils pour chasser les créatures qui peuplaient les cavernes où ils avaient décidé de s'établir. Umbeon avait forgé ces armes sous le Stromor, en des temps presque immémoriaux."

"Mais pourquoi 'griffes'?"

"Umbeon et ses fils formaient la tribu du Tsanj, qui signifie 'Tigre', dans la langue primordiale des nains. Les armes formaient les griffes du tigre, dans leurs combats."

Kaldor intervint, la voix hésitante: "Tsanj ne signifie pas exactement tigre. C'était un félin plus gros que les tigres actuels, plus rapide, plus puissant, armé de longues dents en forme de dagues."

"Oui, c'est vrai." Trandel soupira à nouveau. "C'est vrai." fit-il d'une voix faible. Il resta silencieux, semblant chercher le fil de ses pensées. Yolán reprit pour lui:

"Et savez-vous où sont les deux autres armes?"

"Les deux autres armes?"

"Les deux griffes du Tsanj, que nous n'avons pas."

"Et bien..." hésita le mage en fermant les yeux. "La légende veut, mais allez savoir quelle est la part de vérité: nul n'est jamais allé vérifier..."

"Oui?" grogna Kaldor, impatient.

"La légende veut," reprit le vieux, "que deux des griffes aient été enchâssées dans les portes de Moraï pour les sceller contre les démons."

"Moraï?" s'exclamèrent en coeur Arstan, Danis et Kaldor. "Comment les retrouver? Nul ne sait où est Moraï!"

"Les elfes savent." murmura doucement le vieux mage en fermant les yeux.

Les autres se tournèrent vers Yolán et Alia, qui se regardèrent. Une lueur brève, malicieuse, passa dans les yeux de l'elfine.

"Que voulez-vous dire par là?" demanda doucement Alia en se tournant vers le vieillard.

Un lointain écho résonna dans l'air, une forte de grondement, de roulement étouffé qui ne dura que quelques secondes. Yolán et Kaldor se regardèrent, sourcils froncés, mais ne dirent mot. La même pensée leur avait traversée l'esprit, probablement sans raison, d'ailleurs. Le grondement dans le lointain leur avait rappelé Krwana lorsqu'ils l'avait quittée.

"Que les elfes savent." reprit Trandel sans sembler avoir remarqué quoi que ce soit. "Je ne peux pas en dire plus parce que je n'en sais pas plus. Mes pouvoirs ne sont plus ce qu'ils étaient. J'ai déjà bien du mal à maintenir mes sorts sur la région, ne me demandez pas de divination trop poussée, je ne peux plus." Il soupira profondément, terminant son souffle par un petit gémissement.

Le pêcheur, qui était resté constamment près du lit, fit signe aux visiteurs qu'il fallait laisser le doyen se reposer. Ils le remercièrent brièvement et sortirent, les humains et le nain

lançant constamment des regards suspicieux aux elfes, qui leurs retournaient des yeux soigneusement remplis d'innocence et d'incompréhension.

Un claquement sourd résonna dans l'air, comme le bruit d'un gros coffre plein de linge lorsqu'il tombe d'un toit. Un autre claquement, plus étouffé, lui fit écho presque aussitôt, suivit d'un grondement assourdi qui s'estompa rapidement. Le sol vibra un instant légèrement, comme sous un choc, et tout rentra dans l'ordre.

Ils se regardèrent, sans comprendre. Kaldor, comme Yolán, avait bien une petite idée quant à l'origine de ces bruits, mais aucun volcan n'était connu dans la région. Et il n'y avait pas de raison particulière que ce soit ça, ce pouvait être un lointain orage, ou un phénomène inexplicable, comme les agissements d'un mage au crépuscule, par exemple.

L'obscurité envahissait déjà la place du village. Ils n'étaient pas restés bien longtemps avec Trandel, mais le soleil en avait lâchement profité pour s'éclipser derrière l'horizon, et déjà l'on voyait les étoiles dans le ciel.

"Beau temps pour demain." leur expliqua le pêcheur. "Mais nuit froide en perspective."

"Y a-t-il des îles au large?" s'enquit le nain en indiquant du menton la direction de l'océan.

"Non, pas que je sache. Très très loin, peut-être, car nous n'allons jamais vraiment au large avec nos bateaux. Au fait, avez-vous un toit pour dormir?"

"Non point, mon ami." fit Danis en frémissant, car le fond de l'air était déjà frais.

"Accepteriez-vous ma modeste demeure en refuge pour cette nuit?"

"Bien volontiers, si cela ne vous cause pas trop de tracas."

"Ne craignez rien, ma maison est assez grande et nous avons l'habitude. Mes fils étaient nombreux, et comme ils sont tous installés ma demeure est bien vide. Venez, ma femme aura certainement assez pour nous nourrir tous."

"Vous êtes trop aimable."

Ils suivirent le pêcheur chez lui, où ils soupèrent d'un potage de poisson et légumes, suivi d'un plat étrange à base d'algues et de fruits de mer, grillé sur le dessus comme s'il avait cuit à l'envers. Ils se régalerent néanmoins, puis passèrent une excellente nuit dans des lits confortables. Pour la première fois depuis trois jours ils retirèrent leurs armures et purent prendre des bains, froids, mais bains tout de même.

Ils revirent Trandel au petit matin pour lui dire adieu et le remercier de ses conseils, et partirent du village à pieds, n'ayant pu obtenir de chevaux de la part des villageois qui n'en avaient pas. Ils marchèrent une petite demi-heure et s'arrêtèrent, pour tenir conseil loin des habitants et du vieux Trandel. Danis n'était pas certain que la distance soit suffisante pour empêcher le vieux mage de les entendre s'il voulait s'en donner la peine, mais peu importait après tout. Le but était de ne pas paniquer les villageois, puisque Trandel n'avait pas jugé bon de les effrayer. Et n'avait-il pas parlé de sorts qu'il maintenait sur la région? Peut-être la protégeait-il de toute incursion indésirable...

"Halte." commanda donc Danis en levant la main. Il était en tête de la colonne, et c'était lui qui donnait les ordres depuis qu'ils avaient quitté Lours. Peut-être son titre de roi ne valait-il plus grand'chose, mais il était reconnu implicitement comme leur chef, de fait. "Le moment est venu de discuter un peu." expliqua-t-il. "J'aimerais savoir ce que les elfes sont sensé connaître au sujet de Moraï, que même les mages ne savent pas."

Yolan regarda Alia dans les yeux, une nouvelle fois. Ils firent, de concert, un haussement d'épaules.

"Alors? Rien de précis?"

"Au sujet de Moraï? Non." fit Yolan. "Mais est-ce de nous qu'il a parlé? Ou des elfes en général? Ou d'une tribu d'elfes? Ou des mages elfes?"

"Il vous a regardé en disant 'les elfes savent.'" coupa Kaldor d'un ton presque menaçant. "Et j'aimerais savoir ce que vous savez, et que les nains ne connaissent pas."

"Il y a peut-être quelque chose..." hésita Alia en regardant Yolan.

"Où? Je ne vois pas de légendes s'y rapportant, plus précises que celles de maître Kaldor." hésita l'elfe.

"Et dans les souterrains de leur capitale, que nous avons traversés. Il y avait cette porte..."

Kaldor bondit littéralement: "Quelle porte?"

"Oui, la porte des souterrains!" s'exclama Yolan, en riant intérieurement du suspense qu'ils étaient en train de créer. Le vieux nain n'en pouvait plus. L'elfe se gratta la tête, s'adressant à Alia: "Tu crois que...?"

"Ca paraît surprenant, mais pourquoi pas?"

"Carrément sous la cité?"

Kaldor explosa: "Mais de quelle porte parlez-vous à la fin?"

"Et bien..." commença Alia, immédiatement coupée par Yolan qui termina la phrase pour elle:

"D'une large porte scellée, dans les souterrains de Synarla. Je m'y étais perdu, et y avais rencontré le groupe d'Alia. Et en cherchant une issue nous avons trouvé une porte étrange. Comme elle semblait scellée par magie, nous n'avons pas insisté."

"Sous Synarla?"

"Quelque part dessous, oui. Mais je serais bien incapable de la retrouver, nous étions complètement perdus dans le dédale de tunnels, à ce moment là."

Danis, vantail du heaume relevé, se frotta le menton en réfléchissant à voix haute: "Tiens donc, sous la capitale. Des souterrains et une porte? Pourquoi pas. Ca expliquerait pourquoi même la divination n'a jamais pu dire exactement son emplacement. Les meilleures boules de cristal ne montreraient que des tunnels impossibles à identifier, parce qu'inconnus. Et personne ne chercherait sous la capitale de l'empire des nains. L'emplacement est trop évident."

"Trop évident?" rugit Kaldor. "Des milliers de nains ont cherché Moraï durant des siècles! Il est impossible que son entrée soit dans des souterrains que je connaissais!"

"Croyez-vous, maître Kaldor?" fit Danis sur un ton moqueur. "Croyez-vous que l'on ne puisse pas protéger un lieu par magie, afin que nul n'en trouve le chemin?" Il tourna son regard vers les deux elfes: "Et dites-moi, n'aviez-vous pas déjà le mage Adron avec vous?"

"Si. C'était mon oncle." acquiesca Alia.

"Et voila la solution!" rigola l'humain. "Un mage ne se laisse pas tromper par des protections magiques, s'il est de bon niveau. Et Adron n'était pas un débutant. Je crois que nous avons trouvé Moraï, mon cher Kaldor."

"Je veux voir ça!" grogna le nain, nullement impressionné par le raisonnement du mage. "Moraï sous Synarla, ça m'étonnerait beaucoup."

"Nous verrons, mon ami. Nous verrons."

"Et où allons-nous alors?" grogna Arstan qui avait compris qu'un changement d'objectifs était en cours, mais n'avait pas tout saisi de la conversation.

Danis le regarda, moqueur: "A Synarla, très cher."

"Chez les nains?"

"Cela même."

Le guerrier ne répondit pas. Tous s'étaient attendus à une intéressante discussion entre mage et mercenaire. Au lieu de cela, Arstan se contenta de hausser les épaules et se taire. Il avait décidé de suivre jusqu'au bout de la rémunération, et il suivrait. Il était très difficile de le faire revenir sur ses décisions, et il se demandait encore pourquoi il avait laissé tomber Ulric pour suivre ce groupe de farfelus... Il haussa les épaules une nouvelle fois et se cramponna à sa lance, résigné.

Ils se mirent en chemin vers l'estuaire du fleuve, revenant sur leurs pas. Deux jours plus tard ils l'atteignirent, récupérant leur barque dans les taillis où ils l'avaient laissée. Ils traversèrent sans encombre le fleuve, dont le niveau de la crue avait baissé mais qui charriait encore de nombreuses épaves et cadavres de toutes sortes.

L'autre rive était moins accueillante. Ils marchèrent une journée entière le long du rivage, n'osant pas remonter le cours du fleuve pour emprunter la passe dans les montagnes, et traverser ainsi pendant une douzaine de jours un pays complètement envahi. Ils préférèrent le bord de l'océan, qui semblait avoir été épargné.

Au cinquième jour après leur départ du village de Trandel, le ciel s'obscurcit. Sans raison, le soleil devint moins ardent, comme s'il avait brillé au travers d'une toile grise. Et rapidement, en l'espace d'une journée, la toile s'épaissit, jusqu'à oblitérer la quasi-totalité de la lumière. La campagne n'était plus éclairée que par une vague pâleur, ôtant aux choses toutes couleurs, laissant le gris et les contours visibles. La lumière crépusculaire s'éteignit à la tombée de la nuit, pour revenir le lendemain matin, au lever du soleil.

L'astre du jour était toujours visible, un simple disque pâle dans le ciel, qui ne semblait diffuser aucune lumière. La faible luminosité était dispensée par le ciel, uniformément. Le

deuxième jour de cet étrange éclairage diurne, l'air prit un vague relent de soufre, et les pierres et les feuilles des arbustes se couvrirent d'une très fine poussière noire.

"Probablement un sort." expliqua Danis après un rapide examen visuel des poussières, et que Yolán lui ait fait observer l'étonnante absence de vent, de pluie et de nuages. "Mais alors, un sort d'une puissance considérable. Je crains que son origine ne se situe parmi les démons."

"Pour qu'ils puissent se déplacer de jour, comme l'orage lors de l'attaque de Lours?"

"Exactement."

"Ils peuvent donc nous attaquer à n'importe quel moment. Il suffira d'être prudents, de ne jamais nous séparer, et nous serons en sécurité. Nous avons tous des armes magiques."

"Seulement cinq armes. Il en faudrait sept."

"Pour les anéantir, oui. Mais on a vu qu'ils ne pouvaient rien contre ceux qui portaient ces armes quand ils étaient groupés."

"Pas d'accord. Juste avant la mort d'Adron un sort avait été lancé, qui avait annihilé les armes. Et jusque-là nous n'avons aucune certitude qu'elles ont encore un quelconque pouvoir. Elles ont peut-être été complètement anéanties."

Yolán se crispa en réalisant que le mage avait probablement raison. "Nous verrons bien."

Ils longèrent la côte deux jours encore, sans rencontrer aucun village. Il est vrai que depuis l'estuaire, un fort courant balayait la côte, déviant les vagues et entraînant toutes sortes de choses flottantes. Si quelqu'un avait voulu s'établir dans la région, il n'aurait pas pu exercer la profession de pêcheur de haute mer: le courant le lui aurait interdit.

Au troisième jour, en vue des premières montagnes, ils s'enfoncèrent dans les terres, se rapprochant de la limite de la forêt qui marquait l'horizon. Peu avant la lisière ils passèrent près d'une petite exploitation, traversant les quelques champs et passant devant la maison de rondins. Tout semblait parfaitement entretenu, à un seul détail près: la porte était entrebâillée et par un volet brisé ils pouvaient voir que la fenêtre de mica avait été défoncée.

Par acquis de conscience ils visitèrent les lieux, mais ne trouvèrent aucune trace des habitants, hormis quelques traînées sombres sur le sol et certains meubles.

Danis explora les traces avec intérêt: "Que s'est-il passé? Les démons?"

"Non, certainement les loups. Ils nettoient le terrain d'abord." expliqua le nain. "On a eu l'occasion de l'observer: ils coupent les communications entre les régions, puis les démons attaquent les arrières. Ainsi, il est impossible de prévenir les contrées voisines de l'avancée du fléau et ils attaquent toujours par surprise."

"Oui, cette région n'est pas assez peuplée."

"Et elle va bientôt ne plus l'être du tout si l'invasion continue. Ou alors, peuplée de tout autre chose."

"Je vais me retrouver roi sans capitale, d'un territoire désert. Jolie perspective au lendemain d'un couronnement. Les mages ont bien réussi leur coup."

Yolan, une nouvelle fois, ne releva pas l'erreur de jugement que Danis commettait. Après tout, lui et Kaldor étaient les seuls à pouvoir apporter un témoignage sur les événements qui s'étaient déroulés à Krwarna, et encore, ils ne pouvaient en donner aucune preuve.

La journée n'était pas très avancée, et ils s'engagèrent dans la forêt. La maison abandonnée aurait pu présenter un abri fortifiable pour la nuit, mais ils ne comptaient pas perdre trop de temps non plus. Une demi-journée pouvait se révéler cruciale pour contrer les démons, et peut-être était-il déjà trop tard. Il leur faudrait encore bien quinze ou vingt jours à pieds pour gagner Synarla, sans compter les éventuels problèmes de ravitaillement et d'insécurité sur les routes.

Le chemin qu'ils empruntaient en forêt était tracé, depuis la ferme, en direction des montagnes. Ils le suivirent un long moment, et arrivèrent bien avant la tombée de la nuit dans les ruines d'un village dévasté. Cette fois, il était manifeste que les loups n'avaient pas été seuls. Les démons avaient participé au massacre. Quelques restes de corps traînaient ça et là, mais dans l'ensemble le patelin avait été nettoyé. C'était surprenant de voir comment les démons et les loups emmenaient leurs victimes. Yolan se demanda un moment ce qu'ils pouvaient bien en faire. Les loups les dévoraient peut-être, mais les démons? Avec un haut-le-coeur il abandonna la question.

Danis suggéra de camper pour la nuit dans une baraque dont les murs étaient encore debout. Ils la fortifièrent, bloquant les portes avec des madriers tombés de la charpente, et firent un feu au centre de la grande pièce sans toit, pour se réchauffer et y voir un peu plus qu'en plein jour. Dans la forêt, ils n'avaient pas trop remarqué les poussières noires qui ailleurs couvraient tout. Mais dans la vaste clairière où avait été bâti le village, elles donnaient un aspect de ruines incendiées à tout ce qu'elles couvraient.

Ils prirent un très frugal repas, leurs provisions commençant à s'étioler. La nuit se passa sans problèmes, particulièrement tiède pour la saison. Les journées avaient tendance à être chaudes, étouffantes sous leurs armures, malgré que le soleil soit constamment caché par cette étrange couverture noirâtre qui obscurcissait le ciel. Et la nuit, sans vent, ni rosée, était pire encore. Le silence qui planait sur la forêt et les ruines du village donnait une sinistre impression de mort omniprésente.

Rien toutefois ne se passa cette nuit-là. Ils se réveillèrent le lendemain, lorsqu'Arstan, qui avait pris le dernier tour de garde comme à son habitude, les prévint qu'une légère pâleur envahissait le ciel autrement complètement obscur. Ils repartirent sans tarder, conservant une désagréable sensation d'être surveillés. Ils marchèrent comme cela tout le jour, suivant la piste, traversant un autre village dévasté et des fermes isolées récemment abandonnées. Les démons et les loups avaient dû passer une semaine avant eux, et peut-être plus récemment encore.

A l'aube de leur troisième jour dans la forêt ils eurent la désagréable surprise de se découvrir encerclés. Arstan, qui avait jusque-là monté la garde de façon irréprochable, s'était laissé surprendre en pleine somnolence. Et à peine avait-il réalisé qu'il y avait du mouvement autour de leur camp, qu'une vingtaine d'individus en haillons les entourèrent, les menaçant de pics, faux et fourches. Les yeux hagards, ils avancèrent jusqu'à toucher des pointes de leurs

armes rudimentaires les corps des dormeurs qui eurent du mal à réaliser ce qui se passait. Arstan avait donné l'alerte quelques secondes auparavant, à peine.

Ils émergèrent des brumes du sommeil, prisonniers d'une bande de réfugiés qui vivaient de pillage et avaient pratiquement perdu la raison. Contraints au silence dans un premier temps, par des faux et des fourches maintenues dangereusement près de leurs gorges, ils suivirent, ou plutôt furent poussés sur un long chemin, au travers des épais taillis, jusqu'à une vaste grotte où une centaine d'autres humains, tout aussi hagards et dépenaillés, les accueillirent en silence.

Dépouillés de leurs armes dès les premières minutes de leur capture, ils furent contraints de se séparer de leurs armures, puis parqués au fond de la grotte. Kaldor et Arstan auraient bien combattu à poings nus, Yolan et Alia auraient volontiers fui en usant de leur excellente dextérité pour semer leurs agresseurs, mais Danis leur avait fait un signe de main signifiant "Laissez faire, je m'en charge".

Ils n'eurent pas longtemps à attendre, avant qu'un grand individu ne descende vers eux, les regardant d'un air menaçant.

"Qui êtes-vous?" gronda-t-il d'une voix tremblante de colère, ou de peur.

"Nous sommes des voyageurs." rétorqua Danis en faisant un signe de la main vers ses compagnons.

"Vous voyagez avec des démons! Vous êtes complices des démons! Vous êtes des humcrins! Vous serez mis à mort!" hurla l'homme, avec un regard de dément. Il sortit de la grotte les bras levés comme pour une supplication, en hurlant "Mort aux humcrins!". Dehors, une centaine de voix hystériques hurlèrent en chorus: "A mort!"

Danis se tourna vers ses compagnons: "Je crois que nous sommes mal tombés. Plaquez-vous à terre et n'en bougez plus." Il s'agenouilla, profitant des instants qui leur restaient pour prononcer une étrange incantation, les deux mains posées à plat sur le sol. Il s'interrompit soudainement, se releva, regarda autour de lui, sembla réfléchir intensément, puis recommença la même incantation, plus rapidement.

Yolan se redressa sur les coudes, sentant d'instinct que quelque chose n'allait pas dans l'incantation de Danis. Il vit le mage s'interrompre une nouvelle fois, regarder la paroi de la grotte, les yeux dans le vague, s'agenouiller à nouveau et reprendre l'incantation. Lorsqu'il s'arrêta, il se retourna vers ses compagnons, hagard, et bredouilla: "Rien. J'ai appelé dans un large périmètre, et il n'y a rien. Je n'ai jamais vu une terre dépouillée à ce point! Les démons ont dû chasser les éléments..."

Yolan savait parfaitement, depuis qu'il avait vu la bande de Thorak anéantie, quelle était la puissance des éléments. "Les quoi?" demanda-t-il, incrédule.

"Les éléments de Terre, les seuls que je puisse conjurer sans matériel."

"Et il n'y en a vraiment aucun?"

"Aucun. Je vais essayer, en ratissant plus large et plus loin, avec un appel moins sélectif. Mais il pourra venir n'importe quoi."

"C'est à dire?"

"Du xorn au lutin de glaise. Je ne pourrai pas contrôler le premier, et le second ne sert à rien, sinon à amuser les enfants. Assez discuté, nous n'avons pas longtemps."

Les humains revenaient déjà vers la grotte, après avoir hurlé pendant trois bonnes minutes en-dehors. Danis s'accroupit en urgence, en prononça une variante abrégée de son sort qu'il eut le temps de répéter deux fois frénétiquement. Il termina par une parole violente, "Pnhô", qui résonna dans la grotte comme une quinte de toux grasse, à l'instant où les humains arrivaient à vingt coudées d'eux. Danis ne les vit que lorsqu'il se redressa et, surpris, cria "Kjrâh" d'une voix frisant l'hystérie qui s'étrangla dans sa gorge. Il s'effondra sans connaissance alors que les humains reculaient vers l'entrée de la grotte, repoussés violemment par une force invisible. Ils se massèrent devant et n'essayèrent pas d'y pénétrer.

Dans la relative tranquillité de la caverne, alors que les humains à l'extérieur hurlaient "A mort!" en pleine hystérie, le mage revint à lui.

"Est-ce qu'il est venu?" demanda-t-il faiblement en se tournant vers l'elfe.

"Quoi?"

"L'élément."

"Non, je ne crois pas. Il y a peu de temps que vous êtes tombé en syncope."

"Il aurait dû venir très vite. J'ai donné un mot de commande, auquel rien ne peut résister."

"Je n'ai rien vu."

Danis se redressa. "Au moins, ils restent dehors. Pourquoi ne viennent-ils pas?"

"Vous avez donné un autre mot de commande, qui les a repoussés."

"J'ai fait ça?"

"Oui."

"C'est de la folie, j'aurais pu me tuer." bégaya-t-il en reprenant son souffle. Il resta immobile quelques instant, se regardant sans y croire. "Enfin, ça a l'air d'aller. Il faudra que je fasse attention."

Un craquement sec résonna sous la voûte naturelle, brisant quelques stalactites qui s'effondrèrent sur le sol avec un bruit de clochettes." Un écho sourd suivit de peu, se répercutant comme des coups de masse dans les parois. D'autres stalactites se brisèrent alors que la roche vibrait fortement sous leurs pieds.

"Il vient." acquiesca Danis avec un demi-sourire. "Un xorn, probablement. C'est sans espoir, nous n'en avons plus pour..." Il s'interrompit, la paroi derrière eux venant d'exploser dans un fracas assourdissant. Bipède, énorme, la peau gris sombre couverte de blessures laissant échapper un sang noirâtre, la créature atterrit dans la caverne devant eux, et s'arrêta net, pantelante. La tête, presque humaine malgré ses traits difformes, était fendue d'une mâchoire monumentale, dont le rictus s'élargit en un sourire menaçant.

"Un Troll?" murmura Danis, incrédule.

Le monstre regarda lentement les membres du groupe dans les yeux tour à tour, et fixa finalement son regard dans ceux du mage qui eut un imperceptible mouvement de recul en murmurant: "Verseinj?"

Rentrant la tête dans ses épaules, le troll grogna: "Grâ."

"Ouf." lâcha l'humain dans un soupir de franc soulagement. "Nous sommes sauvés. Dara strun obesson?" ajouta-t-il à l'égard du troll.

"Surjna eq evun RasKouarf, amral." éructa la créature avec un signe affirmatif. D'un geste autoritaire indiquant l'entrée de la grotte, où les humains vociféraient sans relâche, Danis reprit: "Starnar horsen eln homcren!"

"Grâ." approuva le troll en s'ébranlant vers la sortie.

"Qworf?" lança Yolán, espérant qu'il s'agissait bien de son ancien compagnon, mais la créature ne réagit pas, continuant à grands pas vers l'ouverture. Les humains ne restèrent pas longtemps en place; dès qu'ils virent l'imposante silhouette ils s'éparpillèrent dans une débandade paniquée. La créature resta debout sur le pas de la caverne, et leva les bras.

Il y eut un violent éclair dans un claquement étourdissant, et un silence de mort tomba sur les environs. Les humains s'étaient soudainement tu, les animaux aussi. Retrouvant lentement leur vision, ils tournèrent leurs regards éblouis vers le troll et ne le virent pas. L'entrée de la grotte était dégagée, et lorsqu'ils sortirent la raison du silence leur apparut très vite.

Le troll avait fait sobre, efficace, et particulièrement sanglant. Des humains, seules restaient les formes écrasées, brisées, gisant en tas informes dans des mares sombres. Du troll, par contre, aucune trace. Danis observa le terrain un moment, imperturbable, puis se tourna vers eux, les traits tirés: "Récupérez les armes et les armures. Nous avons encore du chemin à faire."

"Et le troll?"

"Sans doute retourné d'où il était venu. Mon sort ne pouvait pas le garder plus d'un ordre, et en plus c'était un troll mage, les pires."

"Bien. Alors ne traînons pas, sa magie a dû être remarqués à cent lieues."

"La mienne aussi, et à plus que ça." conclut le mage en se dirigeant vers le butin que les humains avaient rassemblé en tas, avec leur équipement. Yolán le suivit, persuadé que le mage ne lui avait pas tout dit. Il lui avait semblé le voir faire un mouvement une fraction de seconde avant que le troll ne lance son sort... Sans doute Danis avait-il joué la sécurité en renvoyant la créature avant que, dégagée de toute obligation à son égard, elle ne se tourne contre lui. Mais à en juger par son comportement précédent, le troll ne lui avait pas paru agressif, pas plus que Qworf. Et il avait bien cru reconnaître Qworf, en fait...

C'est avec un goût amer de trahison dans la bouche qu'il récupéra ses armes et son armure. Danis ne lui avait jamais vraiment inspiré confiance, et les récents événements n'étaient pas pour arranger cette situation.